

LES  
AUTRICHIENS PRÈS DE LYON.

PREMIÈRE PARTIE.

CONSEIL MUNICIPAL.

LE MAIRE (1).

AIR : *Y a de l'ognon.*

Qu'ici chacun émette  
Sa libre opinion  
N'allons pas faire d'boulettes ;

(1) LE MAIRE. C'était le comte d'Albon qui, dans la nuit du 10 au 11 avril 1814 et sous la protection des baïonnettes autrichiennes, fit arborer le drapeau blanc sur le dôme de l'Hôtel-de-Ville. Il accompagna cette levée de boucliers d'une proclamation dans laquelle il se vantait *d'avoir aiguisé contre la tyrannie les poignards qu'elle avait remis en ses mains*, en d'autres termes, d'avoir trahi l'Empereur, qui lui avait confié l'administration d'une grande cité.

M. d'Albon donna, pour ainsi dire, le signal de la défection à toute cette noblesse que Napoléon s'était plu à tirer de l'émigration, à combler d'emplois, de grâces et d'honneurs ; de cette noblesse, ayant sans cesse à la bouche les mots de loyauté, de fidélité, même quand elle combattait dans les rangs des ennemis les plus acharnés de sa patrie ; fidèle et loyale à la façon du fameux connétable de Bourbon.

M. d'Albon appartenait à l'une des plus anciennes familles de la noblesse lyonnaise, plusieurs de ces ancêtres avaient porté le titre de roi d'Yvetot ; l'Empire ne lui avait reconnu que celui de Baron, ce qui, à sa mort, donna lieu à l'épigramme suivante :

« Ci-gît d'Albon, roi d'Yvetot,  
Et qui plus est, baron d'Empire ;  
Il était laid, perfide et sot :  
Priez Dieu pour le pauvre sire. »